Le Moniteur Acadien.

Organe des populations françaises des provinces maritimes.
Paraît le jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT

Un an, $1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance. On exige $1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année.

Pour les Etats-Unis l'abonnement est de $1.25 par année et invariablement payable d'avance.

ANNONCES

Première insertion, 10c. par ligne. Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne.

☞Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables.

P. E. ROBIDOUX, Editeurs-propriétaires, — — G. E. ROBIDOUX, Shédiac, N. B.

"On les aura"

Mgr Tissier, évêque de Châlons, a prononcé, le 2 novembre, au service pour les soldats tombés au champ d'honneur, une éloquente allocution, en présence du général Pétain. En voici quelques extraits:

"On les aura... Mon général, c'est le texte inspiré que je cherchais et que je vous emprunte. Notre Jeanne, aux champs de Patay, vous en porta l'antienne bien française, cri de la race et des mêmes certitudes; digne d'être écrit aux livres saints des patries qui luttent pour le droit commun des peuples et pour la liberté du monde, tout vibrant des hommages que méritent les morts et tout plein des leçons dont les vivants ont besoin.

"On les aura!... Mot d'une grande histoire, Messieurs, et mot d'un glorieux avenir!... Il porte en sa brièveté d'abord tout un passé de sacrifices, d'immolations, de douleurs et de combats que je ne veux qu'évoquer; deux années écoulées de guerre dans de poignantes épreuves; les premières heures incertaines des batailles, les surprises de Mulhouse, les élans téméraires de Charleroi, mais bientôt le sursaut de la nation envahie, le miracle de la Marne, l'héroïsme de l'Yser, les assauts d'Artois et de Champagne, la défense, l'ineffable défense, et la victoire plus prodigieuse encore de Verdun, les triomphes actuels de la Somme, avec les martyres de nos villages et de nos cités, avec les longs hivers, avec les durs soleils, avec les privations de toute sorte, aevc les perpétuels périls, pour rançon...

"Ah! les braves gens que nos soldats, hommes et chefs!... Ils ont le verbe franc, la crânerie blagueuse de la race, mais la mort entrevue les enivre et la folie du sang les emporte en chantant, quand la patrie menacée les frappe au coeur et puise sa défense à leurs veines. Sous le ciel des batailles, chaque jour, ils multiplient les pages d'une épopée de géants...

"On les aura!... Coûte que coûte, il le faut, car nous avons devant nos yeux trop de morts sacrés à venger; mais aussi trop de morts vivants dans nos souvenirs fidèles, pour faiblir à mi-chemin de la victoire. Il ne se peut pas, par respect pour leur sang versé, qu'on laisse inaccomplie leur tâche commencée. Quoi que nous soyons, nous devons tous à ceux qui sont tombés pour nous l'hommage de vivre en luttant pour eux jusqu'au bout. La terre sainte où ils dorment leur sommeil de gloire crierait à la trahison et ils se lèveraient dans leur sépulcre pour protester contre nos abandons si, par lassitude, nous venions à parler de paix, avant que leurs tombes du moins, par la reconquête de nos frontières, ne soient remises en sûreté.

"Je n'ai pas dit, le remarquez-vous? qu'on les aurait parce qu'enfin nos 400 tonneaux sur le front. Ils étaient indispensables, c'est sûr, et nous ne les avons coulés et forgés que trop tard. Leur absence a multiplié dans nos rangs les douloureux sacrifices. Mais je suis de ceux, n'étant pas stratège, qui croient plus encore à l'âme chevaleresque de la France qu'à l'âme fulgurante des canons. Et **on les aura** parce que la France, elle, en donnant sans compter ses fils, n'a pas consenti et ne consent pas à mourir...

"J'ajoute qu'**on les aura** parce que **Dieu le veut.** Sans doute, nous sommes loin toujours de ce cri des Croisades, quand nos pères s'en allaient, héroïques chevaliers, vers cet Orient, dont la possession nous inquiète encore. Mais, si nous ne semblons pas épris aujourd'hui des mêmes causes religieuses et chrétiennes, il les **veut,** lui; et ce sont elles, en dernière analyse, qui s'agitent au fond de tant d'événements proches et lointains. L'Eglise, qui a les promesses de la vie éternelle, ne court pas les risques de sa ruine au milieu de nos batailles. Elles feront, comme toujours, le jeu de sa victoire, et la France, sa fille aînée, habituée dans le passé à accomplir les divins gestes, en assurera par son propre triomphe le maintien dont nulle autre qu'elle n'apparaît, à l'horizon des peuples, devoir en être le garant."

Parce qu'elle a beaucoup aimé

"Puisqu'on tient absolument à ce que la France soit la grande pécheresse des temps modernes, comparons-la, si vous voulez bien, à celle que l'Evangile appelle Marie-Madeleine, celle de qui le Maître avait chassé sept démons et qui fut réhabilitée à ses yeux par l'amour le plus tendre, le plus désintéressé, le plus surnaturel qu'on ait jamais rencontré dans une âme repentante....

Car je n'admettrai jamais que quand il s'agit de la France, et d'une France, en état de guerre, on s'entête à ne vouloir considérer que ses imprudences et ses fautes, en laissant dans l'ombre ses mérites et ses dévouements.

Il y a des esprits mal tournés qui ne voient que le mal en tout...

Dites donc, si, au lieu de ne considérer que le revers de la médaille, nous nous arrêtions un peu à contempler la noble beauté de l'effigie?

Quelle est donc la nation qui fournit au monde le plus d'apôtres et de missionnaires?..... La France.....

Qui donc donne au sacerdoce et aux religieux une foule de vocations?..... la France.....

Oui s'est imposé les plus lourds sacrifices pour donner à l'enfance et à la jeunesse une instruction et une éducation chrétienne?..... La France.....

Qui, en des heures particulièrement troublées, a multiplié les paroisses, les églises, les chapelles de secours?..... La France.....

Qui a élevé sur la plus haute colline de sa capitale la basilique du Voeu National au Sacré Coeur?..... La France.....

Qui a vu ses prêtres renoncer à leur dernier morceau de pain pour rester fidèles à l'Eglise de Dieu?..... La France.....

Qui a créé une multitude d'oeuvres catholiques, d'associations pieuses, de patronages, d'hôpitaux, d'ouvroirs?..... La France.....

Qui, malgré l'incrédulité ambiante, a envoyé des milliers de pèlerins à Lourdes, à Paray-le-Monial, à Pontmain, à Ars, à La Salette, à Jérusalem et à Rome?..... La France.....

Qui n'a jamais refusé le pain du corps et celui de l'âme aux pauvres, les consolations aux affligés, les soins affectueux aux malades?..... La France.....

Qui a obéi sans murmure et sans retard à la voix du Chef suprême de l'Eglise aux jours critiques du libéralisme, du modernisme, du sillonisme, de la Séparation?..... La France.....

Trompés par les apparences, les étrangers nous avaient crus finis, religieusement parlant; mais chaque fois qu'ils se sont donné la peine de faire une enquête consciencieuse et sur place, ils n'ont pas caché leur étonnement de trouver dans cette France "impie", dans cette France "athée" tant de foi, de charité, de bonnes oeuvres dont la magnifique floraison, à la veille de la guerre, légitimait les plus belles espérances!.....

Si la France catholique a prié, travaillé, lutté, souffert, c'est parce qu'elle a aimé; c'est parce que, bravant les sarcasmes de certains Pharisiens qui l'observaient au delà des Vosges, elle n'a cessé de répandre sur les pieds du Sauveur les parfums précieux et pénétrants de la dilection!.....

Nous avons le droit d'espérer fermement que tout cela pèsera bien un peu dans la balance de la Justice divine, et que le Maître dira de la France: **"Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé!**

Personne de bon sens n'osera dire que tant de sacrifices resteront inutiles, pas plus qu'on ne nous fera croire à la stérilité du sang versé à flots par tant de nos braves, des plaines de la Flandre aux montagnes d'Alsace, aux rives des Dardanelles, aux monts Bulgares!.....

Si je n'ai pas parlé des fautes de la France, c'est à dessein. Premièrement, parce que le moment est mal choisi. Secondement, parce que bon nombre d'autres, hélas! se chargent de cette besogne!..... Je ne me sens aucun attrait à les suivre. J'ai essayé seulement de mettre en relief ce qu'ils laissent dans l'oubli et voulu donner aux catholiques du Canada quelques motifs d'espérer en les exhortant à ne pas trop mépriser la France.

(La Bonne Nouvelle.)

—L'Echo Paroissiale du Sacré-Coeur.

Le salut du vrai poilu

Un journal des tranchées publie ce curieux document:

P...C..., le 18 octobre 1916.

Le général commandant la division a constaté que, d'une façon générale, le salut était gauchement exécuté par les hommes de troupe et médiocrement rendu par les officiers.

En conséquence, le salut sera exécuté, à la 12e D. L., conformément aux prescriptions suivantes:

LE SALUT DU VRAI POILU (3 temps)

1er temps.—En vrai coq gaulois, se redresser vivement sur ses ergots, rassembler vigoureusement les talons, porter lestement sa main droite, etc., planter carrément les yeux dans les yeux du supérieur, relever le menton et se dire intérieurement: "Je suis fier d'être poilu."

2e temps.—Baisser imperceptiblement le menton, faire rire ses yeux, et dire intérieurement à l'adresse du supérieur: "Tu en es aussi un; tu g...quelquefois, mais ça ne fait rien; tu peux compter sur moi."

3e temps.—Relever le menton, se grandir par une extension du tronc, penser aux Boches, et crier intérieurement: "On les aura, les s...ds!"

LE SALUT DE L'OFFICIER (2 temps)

1er temps.—Envelopper le soldat d'un regard affectueux, lui rendre le salut, les yeux dans les yeux, lui sourire discrètement, et lui dire intérieurement: "Tu es sale, mais tu es beau!"

2e temps.—Relever le menton, penser aux Boches, et dire intérieurement: "On les aura, grâce à toi, les c...!

Ces textes doivent être appris par coeur.

Signé: **Général B.**

"V'la deux ronds, mon général!"

Un matin, à la gare Montparnasse. C'est la cohue de poilus venant du front et se rendant en permission, encore drapés de la glorieuse boue des tranchées. On se bouscule un peu au guichet des billets.

Arrive un général avec sa femme, et qui semble aussi pressé. On se range. Au moment de payer, l'officier constate qu'il lui manque dix centimes pour régler ses billets, et il les demande à sa femme demeurée en arrière.

Avant que celle-ci ait eu le temps de répondre, une voix éraillée s'échappe d'une barbe inénarrable:

—"V'la deux ronds, mon général!"

L'officier prend la petite pièce et, simplement:

—"Merci, p'tit!"

Et c'est tout... Mais c'est charmant.

Le nouveau cabinet français

UN CONSEIL DE DEFENSE NATIONALE.—LE GENERAL LYAUTEY MINISTRE DE LA GUERRE.—JOFFRE SERAIT ELEVE A LA DIGNITE DE MARECHAL.

Paris, 14—Le cabinet français vient d'être reconstitué comme suit:

Premier ministre et ministre des affaires étrangères: Aristide Briand.

Ministre des finances: Alexandre Ribot.

Ministre de la guerre: général Hubert Lyautey.

Ministre de la Marine: le vice-amiral Lacase.

Ministre de la fabrication nationale y compris les munitions et le transport: Albert Thomas.

Ministre de l'instruction publique: Paul Painlevé.

Ces membres du cabinet formeront un conseil de défense nationale.

LES AUTRES MEMBRES DU CABINET

A part ceux qui sont nommés plus haut, la liste officielle porte aussi les noms suivants:

Louis J. Malvy, ministre de l'intérieur.

Etienne Clémentel, ministre du commerce et de l'agriculture.

M. Herriot, ministre des mines et du travail.

Gaston Doumergue, ministre des colonies.

René Viviani, ministre de la justice et des travaux publics.

Deux sous-secrétaires seront aussi membres du cabinet sous la direction de M. Thomas. Ce sont MM. Loucheur, pour les munitions et Albert Claveille, pour le transport.

Après avoir été présenté au président Poincarré, les membres du nouveau cabinet ont tenu leur première séance qui a duré jusqu'à minuit. Ils ont décidé de se présenter mercredi à la Chambre et jeudi au Sénat.

LES NOUVELLES FIGURES DU CABINET.

Le général Lyautey, le nouveau ministre de la guerre, était au Maroc depuis le commencement de la guerre, et il s'y employa à attacher à la cause française plusieurs chefs marocains. Il est remplacé au Maroc par le général Goufraud, qui commandait le corps expéditionnaire français aux Dardanelles.

On remarque aussi parmi les nouvelles figures M. Herriot et M. Loucheur. M. Herriot est maire de Lyon, et sénateur du Rhône.

C'est lui qui organisa la foire de Lyon, en 1914, et qui réussit à obtenir une appropriation française pour l'exposition de San-Francisco.

Loucheur n'a que quarante-quatre ans, et est un des plus jeunes membres de l'administration. Au commencement de la guerre, il construisit en quelques mois une des plus grandes fabriques de munitions de la France, et un établissement très vaste pour la préparation des gaz asphyxiants et des explosifs.

Il est actuellement occupé à la construction de deux immenses fabriques de gros canons.

Avant la guerre il prit une part active dans le développement de la puissance hydraulique française et il construisit plusieurs chemins en orient. Il est revenu récemment d'une importante mission gouvernementale en Russie. Il commença sa carrière en travaillant pour les chemins de fer.

LE GENERAL JOFFRE

Paris, 14.—A la suite des changements militaires décidés, hier, le président Poincarré a signé un décret nommant le général Joffre "aviseur technique du gouvernement pour la conduite de la guerre". Un autre décret déclare que le commandant en chef des armées du nord et nord-est et des armées d'orient aura le commandement conformément aux décrets du 28 octobre 1913 et du 2 décembre 1913 qui rendent le commandant en chef des armées en campagne directement responsable au ministre de la guerre. Ce décret aura pour effet de mettre les généraux Nivelle et Sarrail, commandant en Macédoine, directement responsables au ministre de la guerre et indépendant du commandant en chef.

On assure que non seulement le général Joffre garde son titre de commandant en chef des armées françaises, mais qu'il sera élevé à la dignité de maréchal.

Les changements dans le haut commandement de l'armée s'opèrent graduellement.

C'est l'opinion générale que le général Joffre sera nommé président du grand conseil militaire des Alliés, et que non seulement il gardera son titre de commandant en chef des armées françaises, mais sera élevé à la dignité de maréchal.

Il n'a pas été créé de maréchaux en France depuis 1870.

VOTE DE CONFIANCE

Paris, 14 spé.—La Chambre des députés a adopté une résolution de confiance dans le nouveau gouvernement.

Le vote, qui a eu lieu hier soir, a donné le résultat de 314 à 165.

Conditions de la paix derisoires

DERRIERE LA FACADE DES PROPOSITIONS DE PAIX ALLEMANDES, IL EXISTE DES CONDITIONS ABSOLUMENT INACCEPTABLES QUI NE SERONT PAS DEVOILEES MAINTENANT.

L'OPINION PUBLIQUE

Londres, 13.—Il est évident que l'opinion en Angleterre se prononce très fortement contre les fausses propositions de paix contenues dans le discours du Chancelier von Bethmann au Reichstag. Dans les cercles officiels on attend des détails avant de se prononcer catégoriquement. On s'en tient aux déclarations faites de temps à autre par l'ancien premier ministre et par le vicomte Grey. Ceux qui sont en contact immédiat avec le nouveau gouvernement croient les propositions allemandes tout à fait inacceptables, surtout parce qu'elles ne touchent pas à ce que les autorités regardent comme une base essentielle de la paix, comme une garantie contre le militarisme allemand qui permettrait à l'Angleterre, à la France et leurs Alliés, de démoraliser leurs vastes armées, réduire leurs énormes dépenses militaires et revenir à une paix durable.

Le premier ministre Lloyd-George et M. Balfour sont tous deux malades, et ceci retardera la publication de l'attitude que le gouvernement entend prendre, mais si une déclaration est faite de la part du gouvernement, elle référera probablement à la proposition allemande.

L'OPINION PUBLIQUE

Voici quelques-unes des déclarations qui expriment le courant de lopinion en général:

Sir Arthur Conan Doyle: "Nous voulons en savoir plus long sur les termes, car sans eux la proposition du chancelier impérial est prématurée et ridicule. Nous aussi nous sommes conscients de la victoire, et ces vantardises seront la risée de tous."

Le marquis de Londonderry: "Nous devons gagner la victoire. La paix, actuellement, serait désastreuse pour la nation et l'empire. Ce n'est qu'une question de temps et nous vaincrons absolument."

Sir Gilbert Parker, après en avoir conféré avec ses collègues de la Chambre des Communes, dit: "C'est évidemment une manoeuvre politique pour impressionner l'univers par un coup de théâtre; mais dans un but peu sérieux pour assurer une paix durable. Un des principaux éléments de toute la paix, devrait être d'abattre le militarisme allemand à tel point que la reprise d'une guerre semblable serait impossible. Sans une telle garantie l'Angleterre et la France seraient obligées, pour leur propre sécurité, de maintenir de vastes armées et continuer à porter le lourd fardeau actuel, au lieu de revenir à la paix avec l'assurance qu'elles ne seront plus replongées dans la guerre."

Sir William Dunn, lord-maire de Londres, dit: "Plutôt conscients de la défaite définitive, les Allemands font vertu de nécessité. Nous ne signerons pas de paix à moins que ce ne soit une paix acceptable à toutes les puissances de l'Entente et conforme à leurs désirs. C'est probablement la première ouverture. Voyant qu'elle n'est pas acceptable, elle peut amener quelque chose de meilleur."

L'EFFET A WASHINGTON

Washington, 13.—La proposition de paix de l'Allemagne est regardée ici comme ayant brisé les chaînes qui entravent, de la part des Etats-Unis comme des autres neutres, toute offre de médiation.

Depuis qu'un des groupes de belligérants a manifesté sa volonté de discuter les termes de paix—chose toujours considérée comme nécessaire en vue d'une démarche du président Wilson—il y a des indices que lorsque les Etats-Unis, en qualité d'intermédiaire, transmettront aux Alliés la proposition de l'Allemagne, ils devront procéder par Etapes, vu la délicatesse du sujet, afin de jeter l'influence des Etats-Unis dans la balance pour au moins une considération qui, quoique préliminaire, influera sur les termes d'une paix durable. Quelques fonctionnaires du gouvernement américain croient que, comme le président Wilson l'a suggéré déjà, il faudra créer une ligue des nations qui ne saurait être complète sans la participation des Etats-Unis.

Ce n'est que demain que la note de l'Allemagne parviendra au président, et celui-ci décidera alors s'il y a lieu de la faire suivre de commentaires. Il se peut que le président Wilson trouve moyen d'exprimer le désir ardent et général des Etats-Unis en faisant une suggestion de paix, même avant que les gouvernements de l'Entente n'aient fait connaître leur attitude à l'égard de la population de l'Allemagne. Il va sans dire qu'une telle suggestion devra être faite de façon délicate et confidentielle afin qu'elle ne soit jamais rendue publique si les Alliés déclinaient l'offre. Le président Wilson prendra probablement des mesures pour se renseigner de cette attitude en envoyant son aviseur personnel en Europe, le colonel E. M. House.

LES VRAIES CONDITIONS

Washington, 13.—Parmi les diplomates de l'Entente on considère l'offre apparente de paix faite l'Allemagne comme ayant un double but: rejeter sur les Alliés la responsabilité de la continuation de la guerre et créer l'impression dans le peuple allemand, qu'il fait une guerre défensive contre des ennemis qui refusent tout quartier.

Ces diplomates, se basant sur des informations de leurs gouvernements respectifs, croient que les termes de l'Allemagne sont généralement les suivants:

1°—Restauration de la Belgique mais avec des conditions qui la laisseraient pratiquement sous le contrôle allemand et donneraient à l'Allemagne le port d'Anvers.

2°—Restauration des parties occupées du nord de la France, mais avec contrôle économique qui garantirait à l'Allemagne le droit de s'approvisionner de fer et d'autres matières premières qui sont exploitées dans ces parties.

3°—Domination de la Mésapotamie par l'Allemagne et l'Autriche, afin d'obtenir une voie au golfe Persique et couper à l'Angleterre sa route à l'Inde et à l'Egypte.

4°—Quant à la Bulgarie, elle pren-

(Suite à la 3e page)

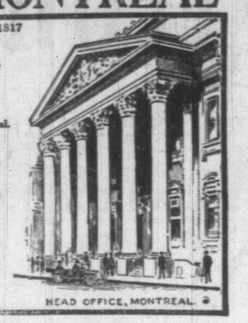
BANK·OF·MONTREAL

ÉTABLIE EN 1817

BUREAU DE DIRECTION:
SIR VINCENT MEREDITH, Bart., Président
R. B. Angus, Ecr — E. B. Greenshields, Ecr
Sir William Macdonald — Hon. Robt. Mackay
Lord Shaughnessy, K.C.V.O. — C. R. Hosmer, Ecr
A. Baumgarten, Ecr — C. B. Gordon, Ecr
H. R. Drummond, Ecr — D. Forbes Angus, Ecr
Wm. McMaster, Ecr
Sir Frederick Williams-Taylor, LL.D., Directeur-Général.

Capital Payé - -	$16,000,000
Réserve - -	16,000,000
Bénéfices Indivisés -	1,321,193
Montant total de l'Actif (Avril, 1915) -	390,421,701

Un Compte d'Epargnes peut être ouvert dans toute succursale de la Banque de Montréal. Des dépôts y sont acceptés, depuis $1.00 et montant, et ils portent intérêt au taux régulier.



G. A. White, Gérant, Succursale de Shediac.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

ouvrira prochainement

UNE SUCCURSALE A BATHURST, N. B.
EDIFICE McKENNA, RUE FRONT.

SUCCURSALES DANS LA PROVINCE:

CARAQUET, P. E. MOREAULT, Gérant
EDMUNDSTON, L. A. GAGNON, "
MONCTON, J. E. ST-ANDRE "
ST-JOHN, D. W. HARPER, "

Nous solicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage.

NOUS AVONS RECU NOTRE LIGNE COMPLETE DE MARCHANDISES D'AUTOMNE ET IL NOUS FAIT PLAISIR D'INVITER LE PUBLIC A VENIR LES VOIR AVANT D'ACHETER AILLEURS. NOTRE ASSORTIMENT DE MARCHANDISES SECHES, HABILLEMENTS, CHAPEAUX, CASQUES, CHAUSSURES ET SOULIERS, QUINCAILLERIE, FOURNITURE, FARINE, NOURRITURE D'ANIMAUX, ETC., EST COMPLET COMME PAR LE PASSE.

NOUS VOULONS ACHETER 5000 PAIRES DE BAS QUE NOUS PAYERONS LE PLUS HAUT PRIX DU MARCHE.

JAMES E. WHITE, - - Shediac.

Saint-Antoine
Comté Kent

Nous pouvons vous vendre à Saint-Antoine toutes les marchandises que nous vendons à SHEDIAC.

Marchandises sèches, assortiment complet, Habillements pour hommes, les modes de 1915. Chapeaux et Casquettes, Chaussures, ligne complète, Ferronneries Epiceries, Harnais, Voitures, Instruments agricoles, Graines de semence, Meubles, Vaisselle, Farine, Bardeaux "Shives", qualité supérieure.

Nous acceptons tous les produits de la ferme en échange pour nos marchandises.

CIE O. M. MELANSON, Limitee
D. H. LEGER, - - - Gerant.

De Lyon en Acadie

HISTOIRE D'UN EXODE

D'APRES

Le journal d'une exilée

(Suite)

"Disons, en passant, que si le froid est beaucoup plus rigoureux au Canada qu'en France, il est en réalité plus supportable; on en souffre moins qu'on ne le croit communément. Ce froid excessif, du reste, né dure que quelques jours, et, ordinairement, le soleil brille dans un ciel aussi bleu que celui de Naples, mais moins chaud, puisque la neige refuse de fondre sous ses rayons. L'air est pur et sain, en sorte que les santés ont moins à souffrir de l'hiver que dans les pays d'un climat plus tempéré, mais aussi plus humide.

"Rassurées quant au froid, il nous arriva d'être tourmentées par un autre souci. Le blé manquait. Nos Pères du Calvaire nous en avertirent en nous disant qu'ils ne pourraient plus nous fournir de farine pendant quelques mois. D'un autre côté, notre provision de bois diminuait, et on ne pouvait plus aller à la forêt. Nous avions cette année-là un hiver extraordinaire. Jamais on n'avait vu tant de neige en Acadie. Malgré le froid, la Révérende Mère se demandait s'il n'était pas prudent de réserver ce qui restait de bois pour la cuisine. Mais elle espérait en même temps que le Bon Dieu viendrait à notre secours.

"Nous étions au 18 février. Le matin, au chapitre, elle nous proposa de commencer une neuvaine au Saint-Enfant-Jésus de Prague, et, à cet effet, elle fit placer la statue dans la Chapelle sur un piédestal. Cette statue nous avait été donnée par nos soeurs de Mâcon, alors que nous étions à Valse. Après les grâces qui suivent les repas, la communauté se réunirait aux pieds de l'Enfant-Jésus afin de lui demander du bois pour nous chauffer, du pain pour nous nourrir, etc., etc... "Mes soeurs, nous dit la Révérende Mère, les habitants de Rogersville racontent que le bois avant un jour manqué pour construction de l'église, tout le monde se mit en prière, et voilà qu'un beau matin, on vit arriver deux grandes voitures chargées, que traînaient des chevaux blancs. Courage, mes soeurs, et prions; peut-être en sera-t-il de même pour nous!"

"Le lundi, 20 février, de plus en plus inquiète, la Révérende Mère multiplia ses instances: "Mes soeurs, redoublons de ferveur, il n'y a plus de bois que pour deux jours."

"Le matin, le P. Jean et Désiré avaient essayé de se frayer un chemin vers la forêt. Ils durent revenir.

"Mais voici que le soir, M. Jude Gallant et M. Melanson, de Rogersville, arrivent au monastère, et demandent à parler à la Révérende Mère: "J'ai appris hier au soir, dit M. Gallant, que vous n'aviez plus de farine, ni d'argent pour en acheter: Nous ne voulons pas vous laisser mourir de faim..." La Révérende Mère lui explique que nos Pères ne pourront plus nous fournir de farine d'ici longtemps, et qu'au mois de mai seulement nous pourrons disposer de la somme nécessaire pour payer nos fournisseurs: "Mais ce qui nous manque surtout en ce moment, ajoute-t-elle, c'est du bois. Nous n'en avons plus que pour deux jours..." Mais nous attendons les **chevaux blancs de Rogersville."**

—"Les chevaux blancs de Rogersville?" Et nos deux visiteurs se mettent à rire.

—"Vous vous trompez, dit M. Gallant, ce ne sont pas des chevaux, mais des cheveux blancs" faisant allusion à ses cheveux déjà un peu couleur de neige.

—"Il y aura bien aussi quelques cheveux noirs," ajouta M. Melanson, dont la chevelure n'accusait pas encore la vieillesse.

"La Révérende Mère fut tellement émue de la générosité de ces deux braves Acadiens qu'en voulant les remercier, la parole lui expira sur les lèvres. Elle en pleurait de joie et de reconnaissance.

"M. Gallant et M. Melanson s'en retournèrent, virent le directeur des travaux de voie ferrée, et lui demandèrent s'ils ne pourraient pas disposer de ses hommes pour une journée. Le directeur leur dit que le lendemain, il n'y aurait pas de travail sur la ligne, et que les ouvriers seraient à leur disposition. Ils allèrent aussitôt prévenir le P. Richard, qui leur répondit: "Allez, et faites-moi ça comme il faut."

"Le lendemain, M. Gallant, grand et beau vieillard, droit et ferme comme un jeune homme, se mit joyeux et fier à la tête de la bande. Les hommes se rendirent à la forêt, marchant sur une seule ligne, tenant d'une main leur petit panier de provisions, et de l'autre une pelle pour faire le chemin et une hache pour couper le bois. Soeur Jean-Baptiste les voyant venir, se mit à courir, hors d'elle-même: "Ma Révérende Mère, tout Rogersville qui arrive!"

"Seize à dix-sept hommes, marchant de distance en distance, s'acheminaient vers le bois. Désiré se mit de la bande. De gros arbres eurent bientôt fait de tomber sous les coups de hache des bûcherons, et les traîneaux de les déposer en face de la cuisine. Soeur Maurice ne se possédait pas de joie. Elle se mit en frais et servit dans sa cuisine un copieux dîner aux bûcherons, et je vous prie de croire qu'elle s'y entendait à traiter ses invités. Soeur Maurice n'avait pas tardé à gagner la sympathie des habitants de Rogersville, qui la nommaient la **grand'mère.** Quand ils venaient au monastère, ils ne manquaient jamais d'aller dire un bonjour à soeur Maurice. La Révérende Mère remercia chaleureusement les ouvriers au nom de la communauté et leur remit à chacun une image sur toile représentant le Sacré-Coeur.

"Le Saint-Enfant Jésus de Prague nous avait envoyé ce premier secours. Il ne tarda pas à nous en envoyer un second. Deux traîneaux chargés de provisions envoyées de Newcastle par Mlle Nilly Ennecy: nous furent amenés par notre amie dévouée, Madame Fontaine, de Rogersville. Il y avait deux barils de farine, un mouton gelé, du jambon, des pâtes sèches, de l'huile, et jusqu'à des chaises... A cause de notre dénuement, Mgr Barry nous avait permis provisoirement l'usage de la viande, quand on nous en faisait don.

"La France ne nous oubliait pas non plus. Une aumône assez forte nous arriva en même temps de la patrie absente. Oh! avec quelle reconnaissance nous chantâmes ce soir-là le **Magnificat!** Le Saint-Enfant-Jésus de Prague fut proclamé sur-le-champ Roi de notre petit monastère. Ah! que nous étions heureuses de sentir sur nos têtes la protection divine! Dieu nous aimait nous en avions la preuve visible. Heureux jours, d'épreuves, comme votre souvenir nous est cher!

"En ce temps-là, on eut dit que tout le monde pensait à nous. Les étrangers qui venaient à Rogersville désiraient connaître les Cisterciennes. Aussi la grande avenue du monastère était quotidiennement très animée; les voitures se succédaient rapidement et sans bruit, nous apportant les manifestations d'une sympathie cordiale et sincère.

"Un jour, le P. Richard nous amena M. le curé d'Acadieville, M. Dutour, qui nous apportait le produit de sa chasse. La porte du réfectoire s'ouvrit, et, un, deux, trois, quatre... dix lièvres gelés tombèrent l'un après l'autre sur le plancher.

"Un bon vieillard, dont nous avons déjà parlé, désirait aussi beaucoup nous voir. C'était M. Michel Savoie, l'ancien **Boss** du chantier de Rogersville. L'arrivée de nos Pères et la nôtre avaient été pour lui un événement heureux. Mais il tenait à nous voir de près: "Qu'est-ce que ça peut bien être, une Trappistine?" se disait-il. Et il vint avec sa dame à l'Assomption. Il causa longtemps avec la Révérende Mère, raconta l'histoire du pays, les peines et les fatigues des premières années, et aussi les défaillances: "Mais le P. Richard me disait: "Il faut **tiendre,** ne jamais se décourager!" Tout fier d'être un des fondateurs de Rogersville et d'avoir contribué largement au travail accompli, il se redressa tout à coup de toute la hauteur de sa taille, et, se tournant vers Madame Savoie: "Hé, femme, lui dit-il, il y a vingt-cinq ans, qu'était Rogersville?"

"Un autre Acadien vint aussi se recommander à nos prières nous disant avec une sincère humilité: "Priez pour moi, mes soeurs, car j'ai mené une pauvre vie."

"Souvent ces braves Acadiens nous racontaient leurs difficultés présentes, combien ils étaient obligés de travailler pour entretenir leurs familles: "La vie est dure **par icite,** ma soeur, on a de la peine à **faire sa vie."**

"Mais leur foi robuste les soutient, ils souffrent les privations sans se plaindre. Ah! ce sont bien les descendants des martyrs de 1755.

"Vers la fin de février, nous reçumes la visite de la Révérende Mère Elizabeth, Provinciale des Filles de Jésus. Elle nous raconta son premier voyage en Canada, et la manière providentielle dont il fut béni. La Supérieure Générale, résidant à Kermaria, au diocèse de Vannes, en Bretagne, de plus en plus harcelée par la persécution et les injustes vexations des pouvoirs civils, avait résolu de tenter une fondation à l'étranger. Elle choisit pour cela la Mère Elizabeth: "Partez, ma fille, partez pour le Canada."

—"Ma Révérende Mère, répondit Mère Elizabeth, le Canada est bien grand; où faudra-t-il aller?"

—"Je ne sais pas. Partez, ma fille."

"Bientôt, informées de son départ prochain, ses soeurs vinrent la questionner: "Vous partez? Mais où allez-vous?"

Mère Elizabeth, avec la même foi qui avait inspiré sa supérieure, répondait: "Je ne sais pas." Et elle partit, à la grâce de Dieu.

G. Lemoine.

(A suivre)

Leger for Drugs
MONCTON--SHEDIAC